



SOCIÉTÉ

Le Pape exhorte les fidèles à « sortir » des églises

Lors de sa première audience générale du mercredi, François a appelé à abandonner « une façon de vivre une foi fatiguée ».



Le pape François traverse la foule place Saint-Pierre à Rome, mercredi matin, après sa première audience générale. ANDREW MEDICINI/AP

JEAN-MARIE GUÉNOIS @jmguenois

RELIGION À quatorze reprises, mercredi matin, lors de sa première audience générale, place Saint-Pierre, le pape François a répété un même verbe : « sortir ». Comme s'il demandait aux catholiques de sortir de leurs églises. « Quelle peine, a-t-il déploré, de voir tant de paroisses fermées », il faut « sortir à la rencontre des autres, nous rendre proches pour porter la lumière et la joie de notre foi. Toujours sortir ! »

Improvisant en partie, et imaginant un dialogue avec un paroissien, le Pape a lancé cette objection : « Mais, Père, je n'ai pas le temps, j'ai tellement de choses à faire, c'est difficile, que puis-je faire avec mes peu de forces et avec mon péché ? » Réponse : « Nous nous contentons souvent de quelques prières, d'une messe le dimanche, distraite et irrégulière, de quelques gestes de charité, mais nous n'avons pas le courage de sortir pour porter le Christ. »

Vient alors cette conclusion : « Suivre, accompagner le Christ, demeurer avec lui exige de "sortir", sortir. Sortir de nous-mêmes, d'une façon de vivre une foi fatiguée, habituée, de la tentation de

nous replier sur nos propres schémas qui finissent par fermer l'horizon de l'action créative de Dieu. » Un « Dieu », a-t-il ponctué, qui « parle à tous, sans distinction, aux grands comme aux petits, au jeune homme riche et à la veuve pauvre, aux puissants et aux faibles. Il porte la miséricorde et le pardon de Dieu. »

Un appel très concret

« Dieu », a-t-il insisté pour faire passer ce message qui semble donner le ton de son pontificat, qui « n'attend pas que nous allions vers Lui mais c'est Lui qui se bouge vers nous, sans calcul, sans mesure. Dieu est ainsi : c'est Lui qui fait toujours le premier pas. » Un pontificat long du reste de deux petites semaines mais dont l'impact mondial semble inversement proportionnel à la durée. Le compte Twitter du Pape, par exemple, lancé à l'automne dernier par Benoît XVI, a bondi de deux à quatre millions d'abonnés en quelques jours.

Mais l'appel lancé par le Pape n'est pas seulement mystique dans son esprit mais très concret : « Nous devons nous bouger vers nos frères et sœurs, et surtout vers ceux qui sont les plus éloignés, ceux qui sont oubliés, ceux qui ont besoin de compréhension, de consolation, d'aide. Il

y a un tel besoin de porter la présence vive de Jésus miséricordieux et riche en amour ! »

Application pratique, ce jeudi après-midi : le pape François se rend dans une prison pour jeunes mineurs de Rome, dans le quartier Casal del Marmo, afin d'y célébrer la seconde messe du jeudi saint. La liturgie prévoit la reproduction de la scène du lavement des pieds. François s'agenouillera donc devant douze jeunes détenus à l'imitation du Christ avec ses apôtres. Cet établissement abrite 46 jeunes dont 38 sont la plupart des « Nord-Africains et des Slaves », indique une note du Vatican. Et dont beaucoup sont « musulmans », a confié l'aumônier.

Ce Jeudi matin, dans la basilique Saint-Pierre, « l'évêque de Rome », comme il aime à se qualifier, célèbre la grande « messe chrismale » qui réunit dans tous les diocèses du monde tous les prêtres autour de leur évêque. De fait, le mot « pape » revient très peu dans sa bouche. Il semble voir autrement cette fonction. Ainsi n'occupe-t-il pas « pour le moment » l'appartement appêté pour lui, préférant vivre avec les prêtres et évêques dans la maison Sainte-Marthe du Vatican. ■

Ce que disait Bergoglio du mariage gay, des délocalisations et de Satan

UN LIVRE RÉFÉRENCE sur l'ensemble de la pensée du pape François sort vendredi : *Jorge Mario Bergoglio, Pape François. Seul l'amour nous sauvera** est préfacé par le cardinal Vingt-Trois. En voici quelques extraits marquants.

SOCIÉTÉ DE « CAPRICES ADOLESCENTS »

« Nous sommes poussés par l'appétit insatiable de pouvoir, le consumérisme et la fausse éternelle jeunesse qui rejettent les plus faibles comme une matière méprisable d'une société devenue hypocrite, occupée à assouvir son désir de "vivre comme il nous plaît" (comme si c'était possible) et guidée uniquement par la satisfaction de caprices adolescents. Le bien public et commun nous semble de peu d'importance, pourvu que notre "ego" soit satisfait. Nous sommes scandalisés de certaines réalités sociales exposées par les médias... Mais nous reprenons au plus vite notre carapace, et rien ne saurait nous décider à assumer la conséquence politique qui devrait être la plus haute expression de la charité. Les plus faibles sont éliminés : les enfants et les personnes âgées. Il m'arrive de penser que nous nous conduisons envers les enfants et les jeunes comme des adultes ayant renoncé. »

« NARCISSISME » ET « FÉTICHISME » DU CORPS

« Nous livrons nos vies et, bien pire, celle de nos enfants et de nos jeunes, aux solutions miracles et destructrices des drogues (légalisées ou non), du jeu légalisé, de l'automédication, de la banalisation de spectacles sans contenu, du soin fétichiste apporté au corps. Nous les emprisonnons dans le narcissisme et le consumérisme. Et nous jetons nos anciens, qui méprisent ce narcissisme et ce consumérisme, à la décharge existentielle. C'est ainsi que le manque d'amour instaure la "culture de la décharge" : ce qui ne sert plus, on le jette. (...) »

PAS DE POLITIQUE SANS AMOUR

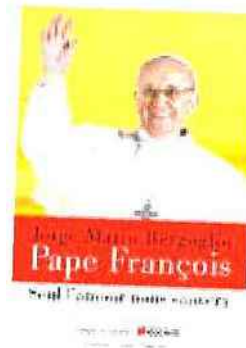
« Le manque d'amour, son abaissement et son abâtardissement permanents, malgré quelques discours pseudo-religieux, ne fait pas que nous déshumaniser. Il finit par nous dépolitiser. L'amour, en revanche, pousse à prendre soin des biens et surtout du bien commun qui génère et accroît les biens particuliers. Une politique sans amour du prochain, sans passion pour le bien, aboutit à un rationalisme de la négociation ou à un appétit vorace uni-

quement tourné vers la jouissance du pouvoir. Aucune éthique n'est ici possible, car l'autre ne suscite aucun intérêt. »

« LE VRAI POUVOIR, C'EST L'AMOUR »

« Concernant le pouvoir : l'exercice consistant à rechercher toujours plus de pouvoir, en guise d'adrénaline, crée aujourd'hui un sentiment artificiel de plénitude et conduira demain à l'auto-destruction. Le vrai pouvoir, c'est l'amour. C'est lui qui donne aux autres leur force, qui suscite des initiatives, lui qu'aucune chaîne ne peut entraver puisqu'il est possible d'aimer jusque sur la croix ou sur son lit de mort. Il n'a besoin ni de beauté juvénile, ni de reconnaissance ou d'approbation, ni d'argent ou de prestige. Il se contente de jaillir... Et on ne peut l'arrêter. Si on le calomnie ou qu'on le détruit, il en acquiert une reconnaissance encore plus incontestable. Ce Jésus, si faible et insignifiant aux yeux des politologues et des puissants de la terre, a révolutionné le monde. »

Le cardinal Bergoglio le 18 avril 2005, lors de l'élection de Benoît XVI.
CITO/AP



CONTRE LE MARIAGE HOMOSEXUEL

« Nous ne voulons pas juger ceux qui pensent et ressentent différemment que nous. (...) Le mariage précède l'État, il est le socle de la famille, la cellule de la société, antérieure à toute loi et même à l'Église. Par conséquent l'adoption du projet de loi serait un grave recul anthropologique. Le mariage (formé d'un homme et d'une femme) n'est pas la même chose que l'union de deux personnes de même sexe. Distinguer n'est pas discriminer, mais respecter ; différencier pour discerner consiste à évaluer correctement, pas à discriminer. (...) Nous ne pouvons pas enseigner aux générations futures qu'il est équivalent de se préparer à développer un projet familial fondé sur un engagement de relation stable entre un homme et une femme, que de vivre avec une personne du même sexe (...). Je vous en conjure, qu'il n'y ait de votre part, ni dans vos paroles ni dans vos cœurs, aucune marque d'agressivité ou de violence envers aucun frère. »

ATTENTION AUX DÉLOCALISATIONS

« On ne peut pas nier qu'un certain capital peut faire le bien quand il est investi à l'étranger au lieu de l'être dans sa propre patrie. Mais la justice doit être préservée, en tenant compte de la manière dont s'est formé ce capital et du préjudice pour les gens du fait de sa non-utilisation dans son lieu d'origine. Il faut éviter que les démarches financières soient motivées par la spéculation et cèdent à la tentation de chercher uniquement le bénéfice immédiat, au lieu de chercher la pérennité à long terme de l'entreprise, son utilité pour l'économie réelle et la promotion (...). Cependant, il n'est pas licite de délocaliser uniquement pour profiter de conditions particulièrement favorables, ou, pire encore, pour exploiter sans apporter à la population locale de véritable contribution (...). Nous pourrions dire que le capital aussi a une patrie. »

OUVRIER LES PORTES DE L'ÉGLISE

« Franchir le seuil de la foi, c'est vivre dans l'esprit du Concile, une Église aux portes ouvertes, non seulement pour recevoir, mais surtout pour partir et remplir d'évangile la rue et la vie des hommes de notre temps. »

« SATAN » ET LES « TÉNÉBRES »

« Attention : nous ne luttons pas contre des pouvoirs humains, mais contre la puissance des ténèbres. Comme il l'a fait avec Jésus, Satan cherchera à nous séduire, à nous égarer, à nous offrir des "alternatives viables". Nous ne pouvons pas nous payer le luxe d'être crédules ou suffisants. Il est vrai que nous devons dialoguer avec tout le monde, mais on ne dialogue pas avec la tentation. »

LES « CHRÉTIENS AMIDONNÉS »

« L'autre fils répond : "Oui Père, j'y vais", mais il n'en fait rien. Il n'obéit pas à son père, mais sauve les apparences : ce sont les chrétiens "amidonnés", ces chrétiens aux bonnes manières mais mauvaises habitudes.

- Je suis très catholique, Père, je fais partie de telle et telle association.
- Dis-moi, as-tu des employés de maison chez toi ?
- Oui, Père.
- Et comment les paies-tu : officiellement ou au noir ?
- Eh bien, Père, si on commence à se poser ces questions, évidemment...

C'était juste une question. Et si l'on va plus loin, on comprend qu'ils mènent une terrible double vie. Les chrétiens comme ce fils, les chrétiens pharisiens sont ceux qui font le plus de tort au peuple de Dieu. »

LES HYPOCRITES DU CLERGÉ

« À ceux qui étaient scandalisés de le voir manger avec les pécheurs, les publicains, Jésus répond : "Les publicains et les prostituées vous précéderont", alors que c'était la lie de la société de l'époque. Jésus ne les supporte pas. Ce sont eux qui

ont cléricalisé - pour dire les choses clairement - l'Église du Seigneur. Ils l'encombrent de préceptes. Je le dis avec tristesse, et pardonnez-moi si j'ai l'air de les dénoncer ou de les insulter, mais il y a dans notre région ecclésiastique des prêtres qui refusent de baptiser les enfants de mères célibataires sous prétexte qu'ils ont été conçus hors des liens sacrés du mariage. Ce sont les hypocrites d'aujourd'hui. Ceux qui ont cléricalisé l'Église. Ceux qui éloignent du salut le peuple de Dieu. Et cette pauvre fille qui, alors qu'elle pouvait renvoyer son enfant à l'expéditeur, a eu le courage de le mettre au monde, erre de paroisse en paroisse en demandant qu'on le baptise ! (...) Cléricaiser l'Église est une hypocrisie pharisienne. L'Église du "entrez par ici que nous vous disions les règles à suivre, et ce qui n'y entre pas n'en est pas" est pharisienne. Jésus nous montre l'autre voie : sortir. Sortir pour témoigner, pour s'approcher de son frère, pour partager, pour questionner. S'incarner. »

« NON À LA FRIVOLITÉ SPIRITUELLE »

« Le pire des maux qui puissent atteindre l'Église, c'est de tomber dans la frivolité spirituelle, comme l'indiquait le cardinal de Lubac. C'est le pire des maux dont puisse souffrir l'Église, pire encore que la débauche des papes d'autrefois. Cette frivolité spirituelle qui consiste à faire ce qui fait bonne impression, à être comme les autres, de cet embourgeoisement spirituel, du respect des horaires, du statut : "Je suis chrétien, je suis consacré ou consacrée, je suis prêtre." Ne vous commettez pas avec le monde, dit Jacques. Non à l'hypocrisie. Non au cléricanisme hypocrite. Non à la frivolité spirituelle (...). Oui à la proximité, au chemin parcouru avec le peuple de Dieu, à la tendresse spéciale envers les pécheurs, ceux qui sont plus loin, et souvenons-nous que Dieu vit au milieu d'eux. Que Dieu nous accorde cette grâce de la proximité, qui nous préserve de tout comportement gestionnaire, frivole, prosélyte, cléricale, et qui nous rapproche de sa voie : marcher avec le peuple saint de Dieu. » ■

* Copublié par Parole et Silence, Éditions du Rocher, La Librairie éditrice vaticane. (190 p., 15 €).